

pour le repos de l'Europe, n'étoient pas encore arrivées ; la crainte éloignée de voir un jour nôtre Couronne & celle d'Espagne portées par un même Prince ; faisoit toujours une égale impression sur les Puissances qui s'étoient unies contre nous ; & cette crainte qui avoit été la principale cause de la guerre, sembloit aussi mettre un obstacle insurmontable à la Paix. Enfin après plusieurs négociations inutiles, Dieu touché des maux & des gemissemens de tant de peuples, a daigné ouvrir un chemin plus sûr pour parvenir à une paix si difficile ; mais les mêmes allarmes subsistant toujours, la première & la principale condition qui nous a été proposée par nôtre très-cher & très aimée sœur la Reine de la Grande Bretagne, comme le fondement essentiel & nécessaire des Traitez, a été que le Roi d'Espagne nôtre dit frere & petit fils, conservant la Monarchie d'Espagne & des Indes, renonçât pour lui & ses descendans à perpétuité aux droits que sa naissance pouvoit jamais donner à lui & à eux sur nôtre Couronne ; que réciproquement nôtre très-cher & très amé petit fils le Duc de Berry, & nôtre très-cher & très amé Neveu le Duc d'Orleans, reconnoissant aussi pour eux & pour leurs descendans mâles & femelles à perpétuité à leurs droits sur la Monarchie d'Espagne & des Indes. Nôtre dite sœur nous a fait représenter que sans une assurance formelle & positive sur ce point, qui seul pouvoit être le lien de la paix, l'Europe ne seroit jamais en repos ; toutes les Puissances qui la partagent, étant également persuadées qu'il étoit de leur intérêt général, & de leur sûreté commune de continuer une guerre
 dont